29 *germinal an* 79.

LA GRANDE MOTION

DU

PÈRE DUCHÊNE

Pour que les citoyens membres de la Commune prononcent la confiscation des biens des jean-foutres qui ont fui pendant le siége de Paris;

Et pour qu'ils en fassent un emploi bougrement patriotique; qu'il va expliquer aux citoyens de Paris.

Les patriotes savent que le Père Duchêne est un bougre qui a l'œil ouvert sur les intérêts de la Cité,

Et qui n'entend pas qu'on soit foutu dedans, et que les bons citoyens paient pour les mauvais.

Il croit que la distinction n'est, foutre! pas difficile à établir :

Les bons citoyens, ce sont ceux qui aiment la Patrie, qui travaillent pour elle, qui confondent leurs intérêts avec les siens, qui savent souffrir pour sa cause, et au besoin donner pour elle leur vie.

Les mauvais, ce sont les gars dont l'égoïsme est toute la ligne politique, qui ont leur conscience dans leur caisse, et pour qui tout se résume dans un sac d'argent.

Les bons patriotes, ce sont ceux qui se sont battus pour la Nation et pour la Cité, ceux qui ont aimé la Patrie jusqu'à en mourir ; ceux qui, pour garder l'honneur de la Ville, ont subi dans leur chair et dans leur cœur toutes les douleurs de la faim, de la misère, du froid et de la bataille.

Les mauvais sont ceux qui ont foutu leur camp comme des lapins, et qui, au lieu de prendre un fusil, ont pris leur course vers la campagne,

Comme certains jean-foutres qui se sont sauvés en Belgique et s'y sont fait des ventres comme des citrouilles, tandis que les patriotes se faisaient crever la peau, et qui maintenant insultent de Versailles les citoyens de Paris et excitent dans leurs journaux l'Assemblée à les bombarder.

Le Père Duchêne pense qu'il n'y a pas à hésiter :

Que ceux qui n'ont pensé qu'à se remplir la panse, tandis qu'il y avait du danger, et qui ne pensent maintenant qu'à exciter à la guerre civile, ne soient pas précisément la fleur des sans-culottes !

Ah ! foutre de foutre, non, par exemple,

Et ce n'est pas avec eux que le Père Duchêne boira jamais chopine !

Eh bien, foutre !

Voici ce que le Père Duchêne propose aux citoyens membres de la Commune :

Tous ces gaillards-là ont de grands biens,

Et, nom de dieu, on sait qu'ils ne les ont pas gagnés en travaillant,

Car pour travailler il faut du courage;

Et tous ces mauvais bougres-là ne doivent pas en avoir beaucoup,

Puisqu'ils se sont sauvés comme de vrais lâches qu'ils sont!

Non, foutre !

Ces bougres-là n'ont jamais rien foutu de leurs dix doigts,

Et s'ils ont de quoi,

C'est qu'ils ont exploité le Peuple en foutant aux patriotes des salaires bougrement insuffisants,

Puisqu'on était tout le temps obligé de faire grève,

Et de se coaliser pour avoir un peu plus;

Autrement ils seraient crevés de faim, eux, leurs citoyennes et leurs marmots!

Ils ne sont donc devenus riches que comme ça!

En exploitant le Peuple,

Ou bien en volant tout le monde sur la qualité et sur la quantité ;

Ou bien en héritant, — ce qui est peut-être encore pis !

Ah ! les héritages, voilà une chose que le Père Duchêne n'aime pas par exemple et qui le fout rudement en colère !

Car il n'y a pas à dire,

C'est tout à fait contraire au principe républicain.

Et, si les patriotes admettent, ce qui est la vraie justice, que chacun a droit à ses œuvres, à toutes ses œuvres, rien qu'à ses œuvres,

Ils comprendront tout de suite qu'il est tout à fait contre le droit d'hériter tout à coup d'une bonne somme d'argent, ou d'une bonne ferme, ou d'une belle maison, sans avoir jamais rien fait pour ça que d'être né là plutôt que là !

Ça tombe sous le sens.

Et il n'y a, foutre ! pas besoin d'être un malin pour voir que le Père Du-

chêne ne se fout pas dedans en demandant la suppression de l'infâme hérédité.

Comment !

Il y a deux ans, le Père Duchêne va un peu promener ses vieux os en dehors de Paris ;

Il arrive à une quinzaine de lieues de la Ville, et là après s'être collé sur la conscience une bonne omelette au lard en buvant de la piquette du pays, il prend son gourdin et il va se promener dans la campagne ;

Il se heurte bientôt contre un petit diable de mur qui s'étendait à perte de vue ;

Il avise un citoyen paysan,

Et il lui dit :

« Patriote, qu'est-ce que fout là ce petit mur qui n'en finit pas?

« Ça doit être une bien belle terre qui est là-dedans.

« Est-ce que c'est une propriété de la Commune ? »

Le citoyen paysan se fout à rire et dit au Père Duchêne :

« Eh ! Père Duchêne, tu sais bien que les Communes n'ont pas de si grandes terres que ça pour elles toutes seules !

« C'est à un citoyen noble du pays qui y vient faire des siennes quand les blés sont en fleur et que les feuilles des arbres commencent à rougir. »

— Ah ! foutre, dit alors le Père Duchêne,

Ce citoyen-là doit être un gaillard qui a rudement travaillé pour gagner une si belle terre !

— Lui, allons donc, travailler !

C'est bon pour les paysans !

C'est un jeune gars de vingt-deux ans, qui a non-seulement cette terre,— elle a sept lieues de tour. — mais encore seize cent mille francs de rente, parce que son bisaïeul élevait des oiseaux pour un des ci-devants Capets ! »

Nom de dieu !

Le Père Duchêne faisait un sacré nez ce jour-là en entendant le citoyen paysan,

Et il se disait qu'il fallait encore une bonne Révolution pour remettre la terre aux mains de ceux qui la cultivent,

Et tous les outils à ceux qui savent s'en servir !

Foutre, il n'est pas trop tôt !

A chacun selon ses œuvres !

Le travail est la loi du monde !

Pas de travail, pas de pain !

Mais tout est si bien organisé que ce sont les jean-foutres qui mangent tout, parce qu'ils ne foutent rien, — et les patriotes qui meurent de faim, précisément parce qu'ils font tout !

Eh bien ! citoyens membres de la Commune,

Il faut que tout ça change !

Et pour que tout change, le Père Duchêne vous propose la confiscation pure et simple des biens de tous les jean-foutres qui ont abandonné pendant la guerre la défense de la Cité !

Ce n'est que justice, foutre !

Quoi ! ce sont eux qui possèdent, ce sont ceux qui ont toutes les joies, tout le bien être, qui ont les couronnes de roses sur le front, le velours, la soie, le drap fin, chaud et léger,

Ce sont eux qu'on voit la paillette à l'œil, la main épiscopale, le rubis aux lèvres, le ventre replet,

Et ce sont eux qui ont tout abandonné sans avoir le courage de rien défendre !

C'est pour ces bougres-là que le pauvre Peuple a été se coller des coups de fusil à Buzenval, à Montretout, à Champigny, et a semé de ses os tout le pays qui est autour de la Cité ?

Ah ! foutre !

S'ils voulaient garder leurs biens, ils n'avaient qu'à les défendre !

Qu'est-ce que les patriotes avaient à garder, hormis leur honneur et les murs de leur Ville !

La Patrie est à ceux qui la défendent, à ceux qui en assurent la richesse par leur travail, la liberté par leur courage !

Voilà l'avis du Père Duchêne !

Les jean-foutres de *francs-fileurs*, comme on dit, ont abdiqué : ils ne doivent plus rien être dans la Cité.

Et leurs propriétés doivent être déclarées : propriétés de la Commune.

C'est ça qui est une motion bougrement patriotique, eh !

Mais, citoyens membres de la Commune,

Il y a là une question à poser :

C'est celle de l'emploi que vous en ferez !

Nom de dieu !

Qu'est-ce que vous ferez avec tout ça !

Car ils possèdent presque tout Paris, les jean-foutres, et c'est pour ça que le petit Peuple n'a rien !

Quel usage bougrement patriotique en pourrez-vous faire ?

Le Père Duchêne va vous le dire !

Il faut que le travail reprenne,

Que le crédit renaisse,

Que les transactions commerciales aient dans peu de temps leur allure habituelle,

Et pour cela, il faut que le territoire soit libre.

Eh bien !

Le Père Duchêne propose qu'on vende les biens de tous les jean-foutres de francs-fileurs,

Et qu'avec l'argent on paie les cinq cents millions qu'on doit encore aux Prussiens pour cette année !

Ça sera un rude débarras.

Et nous n'aurons plus à nous occuper que d'une seule affaire.

Ah !

Le jour où tous les bougres à casques foutront le camp du territoire de la Nation,

Le Père Duchêne dansera une sacrée Carmagnole,

Et boira une chopine double, — une belle affaire !

Nous n'aurons plus alors qu'à foutre le dernier coup de chien aux jean-foutres de Versailles,

Et tout ira bien.

La Commune sera bien établie,

Nous ferons nos affaires nous-mêmes,

Et sacré tonnerre,

Nous aurons tout pour nous,

Même le proverbe !

Payez, vous serez considérés, foutre !

C'est alors que toutes les villes de province seront contentes et se fédéraliseront avec Paris,

Quand elles verront que Paris a eu assez d'argent pour payer à lui tout seul cette sacrée indemnité dont, il n'y a pas à dire, il faut s'acquitter.

Et ce jour-là, la Fédération sera bien assise.

Les Etats-Unis de France seront fondés, en attendant les États-Unis d'Europe.

Et foutre, nous nous embrasserons tous, au lieu de nous foutre des coups de fusil !

Ah ! citoyens membres de la Commune, vous tardez trop !

Le Père Duchêne croyait pourtant bien qu'aujourd'hui devait paraître ce sacré décret à propos des réfractaires,

Qui, foutre ! se soucient peu des intérêts de la Cité !

Ca n'est pas l'habitude du Père Duchêne et de ses amis de forcer les opinions des gens ;

On peut bien, foutre ! ne pas être de la Commune !

Dame ! tout le monde ne la comprend pas encore, cette sacrée Commune, et il est peut-être pas mal de simples qui se foutent dans l'idée que la Commune : c'est les communistes,

Les partageux, quoi !

Les gens qui veulent le pillage, comme disait, il y a un mois de cela, le roi des jean-foutres — après Favre — le ventripotent Picard !

Enfin, pourtant, à moins d'être de foutus imbéciles, on est bien forcé de voir que la Commune n'est pas si jean-foutre qu'on le disait.

Voyons, qu'est-ce qu'elle a pillé, patriotes !

Et puis, aujourd'hui, il ne s'agit pas d'être d'un avis ou d'un autre, il s'agit, pour tout citoyen qui a un peu de cœur au ventre, de ne pas nous laisser marcher sur le pied par les gens de Versailles,

Ces sacrés jean-foutres qui nous bombardent ;

Et qui s'entêtent à ne pas entendre raison ;

Puisqu'ils ont pour ainsi dire foutu à la porte les bons bourgeois et boutiquiers de Paris qui ont voulu tenter une conciliation !

Le Père Duchêne vous dit ça, patriotes, non qu'il soit de l'avis des citoyens qui sont allés voir le jean-foutre Thiers à Versailles ; car le Père Duchêne vous a toujours dit qu'il n'y avait pas de conciliation possible ,

Et qu'il fallait que l'un ou l'autre soit foutu à bas !

Est-ce vrai, patriotes ?

Et ne reconnaissez-vous pas tous, aujourd'hui avec le Père Duchêne, que les intérêts de la Cité sont liés d'une façon indissoluble aux intérêts de la Commune,

Et que tout bon citoyen, de quelque avis qu'il soit, doit défendre les droits de la Cité contre les jean-foutres qui veulent écraser Paris, tout bonnement pour étouffer la Révolution, qu'ils voient grandir, et dont ils pressentent l'accomplissement !

Voyons patriotes, n'êtes-vous pas de l'avis du Père Duchêne :

C'est un devoir de défendre aujourd'hui la Cité; et quiconque se soustrait à ce devoir, est un jean-foutre, indigne plus tard de jouir du droit que les patriotes auront arrachés au péril de leur vie.

Mille tonnerres! Tout le monde doit marcher!

Et, foutre! le Père Duchêne croit ne pas mentir, aujourd'hui que les droits les plus sacrés de la Cité sont méconnus, en répétant cette phrase, qu'il a lue autrefois, dans une proclamation bougrement patriotique de la Commune!

Tout ce qui n'est pas avec nous est contre nous,

Contre la Commune, contre la Cité qui ne fait qu'un avec elle!...,

Qu'ils soient donc traités en ennemis,

Ou en lâches,

Les jean-foutres qui refusent de travailler avec nous au rétablissement de nos véritables droits, en marchant carrément contre les chouans et contre les généraux traîtres à la Patrie, assassins des patriotes!

Qu'il sorte donc ce fameux décret!

Foutre! ça ne peut pas toujours être les mêmes qui se battent!

Le Peuple qui, foutre! a déjà passé assez longtemps par la misère, ne peut pas non plus payer toujours tout seul les bévues de ceux qui se repentent aujourd'hui de ne lui avoir pas prêté la main pour foutre dans la mélasse les jean-foutres du Quatre-Septembre!

O mes bons bougres de bourgeois et de boutiquiers, vous avez vu que vos intérêts sont les mêmes, que ceux des pauvres bougres de prolétaires,

Et que vous ne tombez jamais l'un sans l'autre!

A vous tous, aujourd'hui, de reprendre le fusil, si vous voulez que demain on reprenne l'outil!

Vous marcherez, foutre! le Père Duchêne en est sûr!

Quant aux jean-foutres, qui se cachent pour ne point défendre la Cité et la Révolution, à vous, citoyens membres de la Commune, de rendre un sacré décret qui prouve que vous n'avez pas froid aux yeux!

Faites-le sortir, ce décret, foutre!

Et vite!

Nous nous battrons tous carrément, allez!

Et les jean-foutres n'en mèneront pas large, nom de dieu!

Vite, vite, mille tonnerres!

Finissons la bataille. Car il faut ouvrir l'atelier!

Voyons, ô mes bons bourgeois, est-ce vrai, ça?

Pour les jean-foutres qui feront la sourde oreille, vite qu'on les désarment!

Et puis, la Commune doit bien savoir ce qu'elle a à faire, foutre!

Ah! bon dieu de bois!

En voilà, pour le coup, un fameux décret que notre Commune a foutu ce matin au nez des sacrés fouinards d'émigrés.

Nom de dieu!

Si la boune bougresse nous en foutait seulement un comme ça par jour,

Les affaires de la Cité iraient bougrement bien,

Et les intérêts du Peuple seraient soignés.

Mais, par exemple, ce sont les aristos qui feraient de drôles de gueules!

Les jean-foutres!

Il n'était pas trop tôt tout de même que la Commune se décidât à foutre un peu le nez dans leurs affaires.

Les sans-culottes de Paris commençaient à trouver que ça ne marchait pas du tout,

Et que nos braves conseillers y mettaient trop de façons.

Mais, nom de dieu, maintenant on ne pourra plus dire que ça ne marche pas droit, et comme il faut.

Tenez, patriotes, laissez un peu votre vieux Père Duchêne vous conter la chose.

Vous savez qu'il y a un tas de gredins dans Paris qui sont trop capons pour lever le nez, mais qui, au fond, en veulent à mort aux bons bougres,

Et qui ne demanderaient pas mieux que de foutre des bâtons dans les roues à notre Commune, pour l'empêcher de faire les affaires du Peuple.

Tous ces jean-foutres-là, quand ils ont vu le brave décret qui les appelle à faire partie de la Garde nationale, ont pris leurs cliques et leurs claques sans rien dire et ont foutu le camp comme des lapins du côté de Versailles,

Attendu qu'ils n'ont pas envie de marcher avec les camarades et qu'ils tiennent à leur chienne de peau autant que si elle valait quelque chose.

Il faut convenir que c'est déjà bougrement canaille de s'évanouir comme ça au bon moment, pendant que tout le monde se fout des coups de fusil.

Mais ce qu'il y a de pire, c'est que ces noms de dieu-là sont tous propriétaires,

Qu'ils ont des usines, des ateliers, des machines;

Qu'ils emploient des mains-d'œuvre,

Et que tout ça restait là sans rien foutre,

Ce qui gênait bougrement l'industrie et arrêtait le commerce.

Vous voyez ça d'ici, mes bougres.

On venait de se foutre un solide coup de torchon du côté de Neuilly ou d'ailleurs,

On rentrait chez soi enchanté d'embrasser la ménagère et les petits,

On foutait son chassepot dans un coin,

On se payait une bonne nuit à dormir, histoire de se réparer un peu le personnage,

Et le lendemain matin on s'en allait faire un petit tour du côté de chez le patron, pour voir à gagner le pain des mioches.

En arrivant, va te faire foutre!

Pas plus de patron que sur la main.

Et, vous savez, pas de patron, pas d'ouvrage!

Vingt-cinq mille noms de dieu de guignon!

Faites-vous donc casser la gueule en musique pour défendre les maisons de ces jean-foutres-là!

Alors, comme ça, il est entendu que les bons bougres qui s'en vont, trois jours sur quatre, se brûler le poil avec les mouchards, ne trouveront plus que des épluchures en rentrant,

Parce que ça conviendra à un jean-foutre d'exploiteur d'abandonner sa sacrée boutique et de foutre son camp du côté des assassins, il faudra que les bons patriotes crèvent de faim?

Ah! foutre! non, par exemple!

Nom de dieu!

Plutôt que ça, il vaudrait mieux foutre nous-mêmes le feu à toutes leurs baraques!

Heureusement la Commune à l'œil.

Et elle a pris ce matin une petite mesure qui est bougrement bonne pour protéger les ouvriers.

Ah! vous foutez le camp, vous autres,

Et vous laissez les patriotes dans la peine !

C'est bon.

Comme il faut que les patriotes travaillent, afin que tout le monde mange :

On se foutra de vous, tas de jean-foutres !

— Vos ouvriers vont entrer à l'atelier,

— Prendre les outils,

— Recevoir les commandes,

— Et les exécuter, nom de dieu !

Seulement, cette fois, comme la Commune ne veut pas qu'il y ait des bougres de parasites qui se fassent nourrir par les travailleurs,

Ils ne vous fouteront plus comme dans le temps, la part du lion ;

Et ils garderont pour eux tout ce qu'ils auront gagné,

Ce qui sera bougrement juste et bougrement moral !

Vous croyez comme ça qu'on ne pourrait rien foutre sans vous ?

On vous le fera bien voir, nom de dieu !

Et vous n'aurez pas le droit de gueuler sur tous les toits que vous êtes volés !

On ne vous prendra rien sans payer.

Les braves ouvriers, à qui vous filoutiez jusqu'ici le fruit de leur travail, seront en association,

Et l'association vous payera, sur ses bénéfices, le loyer de vos usines.

Qu'est-ce que vous pouvez trouver à redire à ça ?

On ne vous prend rien ;

Quoique vous ayez bien mérité tout de même une bonne leçon,

On se contente de vous exproprier pour cause d'utilité publique.

Et il n'y a personne au monde qui puisse dire que ça n'est pas juste.

N'est-ce pas, mes bons bougres d'ouvriers, que ça vous va de ne plus trimer à vous rendre malades pour entretenir des fainéants qui ne foutent rien de leurs bras, et des lâches qui n'ont pas seulement le courage de défendre eux-mêmes leurs propriétés ?

N'est-ce pas, mes braves petits boutiquiers, que vous êtes aussi de l'avis du Père Duchêne,

Et que vous trouvez que la Commune a bougrement bien fait de prendre la défense des bons patriotes qui foutent des piles aux jean-foutres de Versailles et défendent la Cité contre les infâmes bombardeurs de Vinoy ?

Ah ! nom de dieu !

Là-dessus tout le monde est bougrement d'accord.

Aussi mille tonnerres, aujourd'hui, notre Commune : tu peux te vanter d'avoir fait plaisir à bougrement du monde,

Et le Père Duchêne est content de toi.

Aussi, je crois, foutre ! qu'il n'a jamais gueulé d'aussi bon cœur qu'aujourd'hui :

VIVE LA BRAVE COMMUNE DE PARIS,

Qui a fait un décret bougrement patriotique,
Et rudement dans l'intérêt du Peuple !

LE PÈRE DUCHÊNE, *marchand de fourneaux.*

Imprimerie Sornet, rue du Croissant, 16.